

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours XLVIII.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DISCOURS XLVIII.

Nec tibi sed toti genitum se credere Mundo.

LUCAIN.

Nous ne sommes pas nez pour nous seuls, mais pour tout le genre humain.

L'Amour du bien public, est une disposition si aimable que la plupart des hommes font profession d'être conduits par un si noble motif, jusques dans les actions les plus ordinaires. Mademoiselle *Cornelie Lizard* se fait toute une Bibliothèque des Romans, simplement pour contribuer à l'avancement des belles lettres, & à la subsistance des Beaux-esprits; & *Annabelle* met tout son argent en habits magnifiques, pour soutenir nos Manufactures, & pour donner moyen aux artisans de gagner honnêtement leur vie. Je connois encore un noble Campagnard, qui avale une horrible quantité de biere forte, pour l'amour des brasseurs Anglois; & un jeune Cavalier de Londres, qui boit tous les soirs regulierement ses trois bouteilles de vin de France, dans le seul but d'augmenter les revenus de la Couronne.

Je suis entraîné dans ce sujet par plusieurs lettres, qu'on m'a écrit, sur un de mes derniers discours, où je fais savoir au public, que par
une

une force d'esprit que m'ont acquise mes réflexions j'ai su m'approprier une infinité de thrésors, que mes Concitoyens étalent avec beaucoup d'ostentation, comme un bien dont ils sont légitimes possesseurs. Cette idée a fait plaisir à un grand nombre de gens, qui se sont mis dans l'esprit, qu'en conséquence de mes principes, ils sont les Bienfaiteurs de toute la Nation, dans le tems qu'ils ne songent qu'à satisfaire à leur ridicule vanité, ou bien à subvenir à leurs besoins pressans. C'est dans le dernier cas que se trouve un bel-esprit de mes amis, tendre amateur de sa patrie, à cause qu'il se procure par là de quoi manger, & de quoi se vêtir. Voici la lettre.

„ MONSIEUR,

„ De tous les discours que vous avez ad-
„ dressez à vos compatriotes, par un prin-
„ cipe de tendresse pour le genre-humain, il
„ n'y en a point qui me plaise d'avantage,
„ que celui qui roule sur les *plaisirs réels* &
„ *imaginaires*. Je vous assure que je l'ai lu
„ avec une satisfaction inexprimable, par ce
„ que les maximes que vous y débitez s'ac-
„ cordent parfaitement bien avec ma manie-
„ re de vivre. Si vous puisez des *plaisirs réels*
„ dans tout ce qui ne procure aux autres,
„ que des *délices imaginaires*, j'ai le talent d'a-
„ musier & de nourrir l'*imagination* de mon pro-
„ chain, & par là je sai me mettre réellement

A a 3

„ en

„ en possession de tout ce qu'il me faut pour
 „ subsister honorablement.

„ La Nation languit souvent , comme vous
 „ savez , dans une *Cherté de nouvelles étrange-*
 „ *res*. C'est alors , Monsieur , que je brille ;
 „ & , quoique je ne sois point du tout sujet
 „ aux maux de Ratte , je ne me trouve jamais
 „ si bien que pendant que le Vent est à l'Ouest.
 „ * On peut nous appeller alors , pour plus
 „ d'une raison ,

— *Penitus toto divisos orbe Britannos.*

Les Bretons séparés du reste des humains ;

„ & je profite de cette affliction générale , en
 „ la soulageant. L'ennui est certainement la
 „ situation du monde la plus triste ; & je dissi-
 „ pe celui de mes compatriotes , en effrayant
 „ leurs esprits superstitieux , par des contes de
 „ *meurtres*, de *Spectres*, de *Monstres*, & de *prodi-*
 „ *ges*. Mes Relations imprimées courent tout
 „ le país, & vont lever des contributions pour
 „ moi sur toutes les familles , que la frayeur
 „ force , pour ainsi dire , le couteau sur la gor-
 „ ge , à me donner de quoi vivre.

„ L'Été dernier , la description d'un *Dragon*
 „ *afreux* m'acquitta d'une grande dette chez le
 „ mar-

* Ce Vent est en Angleterre aussi favorable aux
Hypochondriaques, que désavantageux pour les *Nouvellistes*.

„ marchand de Tabac & d'eau de vie; & j'ai
„ vécu dix jours de suite aux dépens d'une Ba-
„ leine & d'un *homme Marin*, que dans ma Ré-
„ lation chacun pouvoit voir sur nos côtes.
„ Quand l'Hyver approche, je commence à
„ conjurer tous les esprits qui m'obéissent, &
„ je prépare un magasin d'*apparitions*, pour les
„ longues & obscures soirées qu'on passe en
„ se faisant des contes borgnes au coin du feu.
„ Quand ce Magasin est vuide, mon cerveau
„ ne l'est pas encore, & je fais tirer d'une *Peste*
„ & d'une *famine* de quoi m'empêcher de
„ mourir de faim, ou à l'Hôpital. Pendant
„ le dernier Carême, j'ai obligé le Pape lui-
„ même à me fournir de la viande, simple-
„ ment pour faire la nargue à ses Bulles &
„ à ses constitutions. Malgré son triple Dia-
„ deme, je lui fais jouer tous les Rolles, que
„ je veux, & j'en suis toujours très bien payé.
„ A présent, je me vois un habit neuf sur le
„ corps, graces à mon bon ami le Roi de
„ Suède; & le *Musti* me fait avoir *crédit* au
„ Cabaret.

„ D'ordinaire, j'accompagne le merveil-
„ leux de mes Relations de quelque *taille-dou-*
„ *ce*; ce qui fait de fort profondes impres-
„ sions sur les esprits: & je les assaisonne
„ presque toujours de quelques préceptes mo-
„ raux. Si vous voulez bien prendre garde à
„ tout cet assemblage, vous verrez sans peine,
„ que non seulement mes productions dé-
„ tournent les Esprits inquiets des affaires du

„ Gouvernement, mais qu'elles contribuent
 „ encore à l'avancement de la vertu & de la
 „ Religion. Pour ces raisons & pour plu-
 „ sieurs autres, je puis croire sans me flatter,
 „ que je ne suis pas un fardeau inutile sur
 „ cette Terre, & que mes contemporains
 „ m'ont quelque obligation. Pour faire en-
 „ core plus de bien à la *génération présente*, je
 „ travaille à l'Histoire de ma propre vie, où
 „ l'on verra un détail de mes études, de mes
 „ ouvrages, & de mes Maximes. Je la don-
 „ nerai bientôt au public, pourvû que mon
 „ libraire veuille bien m'avancer une bonne
 „ somme d'argent dont j'ai besoin pour payer
 „ le loyer de ma chambre.

La seconde lettre est d'un vieux Gentilhom-
 me campagnard, qui croit n'avoir rien tant à
 cœur, que le bien public, parce qu'il ne sauroit
 vivre sans boire.

LETTRE A L'AUTEUR.

„ Tu sauras, vieux Renard, que nous
 „ avons tous tes papiers ici, & que nous les
 „ lisons dans un endroit où les Gentilshom-
 „ mes du voisinage s'assemblent tous les mar-
 „ dis pour jouer à la boule; & nous te regar-
 „ dons tous comme un *drolle de corps*. Le
 „ *Chevalier Henri* aime fort ton invention de
 „ se faire riche aux dépens des autres; & pour
 „ moi je suis fort content de ma maniere de
 „ vivre,

„ vivre, depuis que je fai, que je fais autant
„ de bien à tout le voisinage, qu'à moi-mê-
„ me. Je fume ma pipe avec d'autant plus
„ de plaisir, que ma femme dit qu'elle aime
„ assez le tabac de la seconde main, & je
„ bois de ma forte bierre de meilleur cœur
„ que jamais, parce que je vois bien que ceux
„ qui viennent me voir ne boiroient pas, si
„ je ne leur donnois bon exemple. J'ai mê-
„ me dessein de briguer les voix de notre
„ bourg à la prochaine Election*: non pas
„ que je me soucie d'être dans le Parlement;
„ c'est uniquement pour forcer le Gentilhom-
„ me, qui sera élu, à vuidier toute sa cave
„ pour le bien public. Je te dirai de plus,
„ que j'ai envie de me faire faire Chevalier,
„ seulement parce que les Voisins se font un
„ honneur & un plaisir de boire avec *Mon-*
„ *sieur le Chevalier un tel.*

„ Si tu veux venir nous voir ici, tu trou-
„ veras de bons chiens à ton service, & je fe-
„ rai couper la gorge à la biche que j'ai fait
„ engraisser. Tu t'amuses là bas à dévorer
„ des yeux les Carosses dorez, & à dérober
„ par tes regards des tours de perles, & des
„ croix de Diamans. Ne voilà-t-il pas une
„ belle occupation pour un homme d'esprit?
„ Vien-t-en ici, te dis-je; trois pintes de ma
„ bierre

* *Des Membres de la Chambre des Communes.*
Ceux qui briguent les voix régulent les Electeurs à qui
mieux mieux.

„ bierre d'Octobre te feront plus de bien, que
 „ tout ce que tu peux gagner à Londres par
 „ la vue de tant de belles choses. Tu en es
 „ bien plus gras, n'est-ce pas? C'est tout
 „ ce que j'ai à t'écrire pour l'heure. Adieu
 „ l'ami.

En voilà encore une autre d'une Dame qui
 se ruine en équipages & en livrées, par pure
 compassion pour nous autres pauvres gens, qui
 n'avons pas dequoi briller nous-mêmes.

M O N S I E U R ,

„ J'ai de la naissance & du bien, & cepen-
 „ dant je n'ai jamais eu le cœur entierement
 „ en repos jusqu'à Mardi passé, quand j'ai ap-
 „ pris de vous que mon équipage brillant
 „ marque mon amour pour la patrie. Au-
 „ trefois, je vous l'avoue, je n'étois magnifi-
 „ que que par orgueil; mais, à présent, j'ai
 „ la conscience tranquille, & je considere en
 „ moi, comme une vertu, ce que certains Mi-
 „ santropes appellent Mondanité. Fortement
 „ persuadée, que mon air & mes habits apar-
 „ tiennent à mon prochain, je ne crois plus,
 „ que de m'occuper à embellir ma figure pen-
 „ dant trois ou quatre heures, soit au dessous
 „ de la dignité d'une ame raisonnable. Je
 „ veux bien même être la victime du bien
 „ public, & je souffre avec constance la dou-
 „ leur que me donne un Corps fort étroit,
 „ dans

„ dans la seule intention de faire présent à
„ mon prochain d'une taille fine. Je vais plus
„ loin, & je mortifie ma chair par des jeunes
„ fréquens, pour ne pas choquer les yeux de
„ mes Compatriotes, par un embonpoint ex-
„ cessif.

„ Je me fais faire un habit de brocard d'or,
„ par un principe de charité pour toute la
„ ville ; &, dans la même vue, j'ai fait dorer
„ mon carosse très magnifiquement. J'ai dit
„ tant de bien de vous à mon mari, qu'il
„ vous fera bientôt présent de deux belles Ca-
„ valles de Frise ; &, tous les soirs, vous pour-
„ rez vous en venir mettre en possession *aux*
„ *Cours*. Ce n'est pas tout, j'aurai au pre-
„ mier jour pour plus de dix mille florins en
„ joyaux, boucles d'oreilles, croix de Diamans,
„ bagues magnifiques. Tout cela va parer
„ mes oreilles, mon cou, mes mains ; & je ne
„ veux pas qu'une seule partie de mon corps
„ exposée à la vue démente mon amour pour
„ le genre humain. Mon cher époux ne me
„ refusera pas ces bagatelles, depuis que je lui
„ ai prouvé clair comme le jour, par vos prin-
„ cipes, que l'argent mignon des Dames n'est
„ employé réellement qu'à des œuvres pieu-
„ ses. Vous voyez, Monsieur, ce qui m'en
„ coûte pour vous enrichir. Je me flatte qu'au
„ moins je m'attirerai par là votre estime, &
„ que vous voudrez bien me croire, aussi
„ loin que votre vue peut porter

Tout à vous.

DIS-